

# “Alice, une enfant de 5 ans qui ignorait les mots d’ethnie et de génocide”

GÉRALD VANBELLINGEN

Alice n'est âgée que de 5 ans en 1994 quand elle doit, comme tant d'autres, fuir son village natal au Rwanda pour échapper à la guerre civile entre Hutus et Tutsis. Une fuite vers la liberté qui n'est d'une certaine façon qu'un *Grand voyage*. Car à travers ses yeux d'enfant, elle ne comprend ni ne voit tout ce qu'il se passe. Un récit poignant transmis par le Verviétois Gaspard Talmasse au travers d'un superbe roman graphique lauréat du prix Médecins sans frontières. Un récit tiré de l'histoire vraie de la petite Alice, qui est aujourd'hui devenue son épouse !

Comment cette idée a-t-elle émergé pour votre toute première BD ?

« J'ai rencontré Alice il y a 13 ans maintenant. Je ne connaissais alors ni son passé ni ses origines. Et au fur et à mesure que le temps passait, elle m'a raconté son histoire, bribes par bribes. Une histoire qui m'a tellement touché que j'ai voulu en faire une BD. Et elle m'a répondu oui tout de suite. Mais je dois avouer qu'au début, j'avais un peu de mal à m'y retrouver dans ses souvenirs d'enfance, surtout par rapport à la chronologie. On a donc tout remis dans l'ordre en compagnie de ses parents pour permettre aux lecteurs de s'y retrouver. »



D'où les différents « chapitres » avec ces dates qui correspondent à différentes étapes de la fuite, sans beaucoup plus de précisions.

« Exactement, cela correspondait à la ligne du temps des événements que je lui avais demandé de réaliser. Mais pour le reste, je ne voulais être ni trop invasif, ni trop cadrer le récit, pour qu'il conserve toute sa puissance et son authenticité. Car je voulais faire ressentir aux lecteurs les mêmes choses que j'avais ressenties quand Alice m'a raconté son histoire. Un récit poignant et d'une force incroyable, mais qui reste avant tout des souvenirs d'une enfant de 5 ans. Une enfant qui ne comprenait pas tout ce qu'il se passait, ne savait pas ce qu'était un génocide, ni même le concept d'ethnie. Un regard finalement assez neutre sur ces événements tragiques, sans jugement ni dénonciation. »

Un récit qui traite du génocide rwandais, mais à la portée universelle...

« On pourrait faire un parallèle entre la fuite d'Alice et celle de bien d'autres. Car en cas de conflit armé, ce sont souvent les civils qui se retrouvent pris en étau. Ce qu'on ne voit pas forcément dans les médias. Souvent, ils citent des chiffres sur les migrants, les problèmes qui entourent la migration, etc. Mais ils ne mettent que rarement en avant la réalité à laquelle sont confrontés ces gens.

C'est pour ça aussi que j'ai voulu faire cet album. Raconter leur histoire à travers celle d'Alice, pour ne pas oublier toutes ces personnes qui ont disparu sans laisser de trace mais qui ont pourtant bien existé. Comme ce bébé laissé seul dans la jungle qu'a véritablement rencontré Alice, sans qu'elle sache finalement s'il a survécu ou non... »

À la fin de la BD, on trouve un complément : « à hauteur d'adulte » avec les explications fournies par la maman d'Alice. Il était important d'insérer ce témoignage ?

« Le but de la BD était de faire ressentir aux lecteurs les émotions d'Alice, une enfant, obligée de fuir son chez elle, sa maison, son pays. Avec sa compréhension à elle des événements. Pour autant, on ne voulait en rien occulter ce qu'il s'est passé au Rwanda à cette époque. Ce témoignage de sa maman permet justement de compléter la vision d'Alice, avec un ressenti d'adulte, plus ancré dans la chronologie et dans le contexte. Avec finalement un point de vue différent qui vient enrichir la perspective d'Alice,

compléter certains points qu'elle a soit oublié, soit dont elle ne se souvient pas bien. Comme la présence de militaires et/ou de miliciens parmi les réfugiés et les événements qui ont accompagné les différentes attaques des camps de réfugiés. Pour une vision plus globale cette fois-ci de ce qu'il s'est passé. » ■

## CONCOURS



Gaspard Talmasse,

*Le grand voyage d'Alice*,

La Boîte à Bulles, 144 pages, 23€.

Nous vous offrons 5 exemplaires du roman graphique *Le grand voyage d'Alice* : à travers ses yeux d'enfant, l'histoire de l'odyssée d'Alice Cyuzuzo sur les routes du Congo, fuyant la guerre civile qui frappe son Rwanda natal... Pour gagner un exemplaire, rendez-vous, avant le 6 avril, sur [www.entrees-libres.be](http://www.entrees-libres.be)

Les gagnants du mois de février (*Don Bosco, ami des jeunes*) sont : Régine Dessart, Dominique Henno et Lorry Chauffoureaux. Bravo à eux !



Christophe Léon,

*Pas de climat, pas de chocolat,*  
Alice Éditions, 135 p., 12 €

## LE ROMAN DE LA JEUNESSE DE 2022

Fans d'Adélaïde Charlier ou de Greta Thunberg, ne pas s'abstenir ! Prolifique auteur de dizaines de romans, en grande partie de plus de 50 romans pour la jeunesse, Christophe Léon propose aujourd'hui un roman dans lequel se retrouveront nombre d'adolescents de 2022. Un roman qui mêle premières amours et engagement pour la cause climatique. Élève de rhéto, Tristan s'éprend de Nina : engagée, féministe et écolo. Son souhait ? Faire bouger les choses dans une grande marche pour le climat. Tristan veut l'aider et s'immisce peu à peu dans son univers, prêt à tout pour lui plaire. Petit à petit, il se rend compte que le combat est compliqué et que les enjeux dépassent sa propre volonté. Un beau miroir des préoccupations d'une jeunesse déboussolée qui devrait faire écho chez de nombreux ados.

## LE PREMIER THRILLER D'UN INSTITUTEUR FONTAINOIS

Sans jamais être porté par l'idée d'être publié, Sébastien Guaietta a signé son tout premier roman, *La soirée*. Un thriller sombre qui se déroule au Pays noir de Charleroi. Un point de repère évident pour cet instituteur de 6<sup>e</sup> primaire de l'école Saint-François, à Fontaine-l'Évêque. « *J'ai passé mes humanités à Charleroi, à quelques minutes de la ville et je suis un grand fan du Sporting. C'était pour moi une sécurité de plonger le lecteur dans une ville que je connaissais.* » Un Charleroi d'un futur proche (en 2029) que le lecteur va découvrir à travers une curieuse soirée qui prend racine dans une maison de passe située dans un quartier chaud... Une enquête dans laquelle le héros de l'histoire et un commissaire de police déchu, Marcel Pouillon, vont vite se retrouver dépassés ! Ce premier roman devrait être suivi d'un second à l'avenir, même si rien n'est encore défini. « *En écrivant un premier livre, on découvre comment tout cela fonctionne. Il serait donc triste de ne pas en signer un deuxième. Même si pour le moment, rien n'est défini. Sauf peut-être que je resterai dans le même registre, car c'est mon genre de livre, tout simplement.* »



Sébastien Guaietta,

*La soirée,*  
Le Lys Bleu, 372 pages, 22,5 €



Mariela SR / Coline Fanon,

*Maman, je ne suis pas morte*  
Kennes, 216 p., 19,90 €.

## LE POIGNANT RÉCIT D'UNE ENFANCE VOLÉE

À 31 ans, Coline Fanon, maman de deux enfants, part, comme tous les enfants adoptés, sur les traces de ses origines. En entamant les démarches, elle trouve rapidement des incohérences dans son dossier d'adoption. Née en 1986 au Guatemala, elle découvre une vérité invraisemblable et indicible grâce à la collaboration d'un journaliste d'investigation. Coline se découvre Mariela mais, surtout, elle comprend l'horreur : elle a été enlevée à ses parents par des trafiquants d'enfants qui l'ont séquestrée avant de la vendre sous couvert d'une adoption internationale. En 2017, sur Facebook, elle retrouve sa mère et lui écrit : « *Maman, je ne suis pas morte.* » Elle la retrouve l'année suivante. Depuis, Mariela/Coline a créé un collectif de victimes et a introduit une action devant la justice belge. Ce récit bouleversera chaque lecteur, dès l'adolescence, par cette jeunesse volée à Mariela.